

Quelques réflexions sur la Conférence de Stavanger

par Gennadios LIMOURIS (*orth.*) *

Deux ans après la sixième Assemblée du Conseil œcuménique des Eglises à Vancouver (1983), la réunion plénière de la Commission de Foi et Constitution s'est tenue du 13 au 26 août 1985 dans un pays scandinave, la Norvège, et plus précisément à Stavanger, « capitale de la mission ». Invitée de l'Eglise luthérienne de Norvège et aidée financièrement par un don généreux de nos hôtes norvégiens, la Commission a tenu sa réunion à la « Solborg Folkehogskole » dans la banlieue de Stavanger, ville côtière devenue le centre de l'importante industrie pétrolière norvégienne dans la mer du Nord¹.

Le 13 août, une liturgie eucharistique fut célébrée, d'après la « liturgie de Lima », dans la vieille cathédrale du XII^e siècle, présidée par l'évêque (luthérien) d'Oslo, le Dr Andreas Aarflot, qui prononça un sermon sur le thème « Créés par Dieu pour réaliser son projet » (Jr 18, 1-10).

La première tâche de la Commission fut de prendre connaissance des rapports traditionnels du modérateur et du directeur ainsi que des introductions des trois projets d'étude théologique : la « réception » du B.E.M., « Vers une expression commune de la foi apostolique aujourd'hui » et « L'unité de l'Eglise et le renouveau de la communauté humaine ». « Le vaste mouvement qui porte le XX^e siècle vers l'unité chrétienne dépasse de loin notre travail, déclara le nouveau modérateur, le professeur John Deschner. Mais notre travail se situe au cœur de ce mouvement et si nous n'agissions pas là comme une sorte de conscience, nous renoncerions à notre vocation. »

Actuellement, Foi et Constitution a besoin d'une théologie réaliste,

* Le Dr Gennadios Limouris est prêtre du Patriarcat œcuménique de Constantinople. Il enseigne le droit oriental à la Faculté catholique de Strasbourg et est secrétaire exécutif au secrétariat de Foi et Constitution à Genève.

1. Le 12 août, s'était tenue la réunion de la Commission permanente, qui a pour tâche de coordonner et de programmer la procédure des travaux de la Commission.

qui se base non seulement sur l'expérience du passé, mais aussi sur une analyse et une étude approfondies de la notion d'Eglise. Les grands sujets développés et étudiés dans le passé par la Commission réclament encore une recherche théologique. L'œcuménisme actuel manque d'une force génératrice pour s'engager dans l'étude des questions théologiques qui constituent les causes de nos séparations. L'œcuménisme aujourd'hui est d'ailleurs interpellé non seulement par les questions théologiques à l'étude dans les dialogues bilatéraux, mais aussi par le sécularisme, la violence, le racisme, l'injustice, la paix dans le monde, les crises politiques et économiques, etc. L'œcuménisme est-il mort ? Je ne le crois pas. Mais il a besoin d'une autocritique pour que de nouveaux horizons puissent s'ouvrir, plus réalistes, plus concrets, malgré la souffrance de la séparation.

La dernière décennie fut une période d'activité des plus intenses pour Foi et Constitution, une période d'un intérêt particulier, car tous les efforts de la Commission ont été consacrés au texte du B.E.M. Aujourd'hui, la Commission doit retrouver son rythme normal. Un document de convergences théologiques demande une longue période de réception pour être d'abord décanté à tous les niveaux de la vie des Eglises. L'Eglise orthodoxe suit les discussions théologiques ; elle est engagée dans des dialogues bilatéraux et multilatéraux ; mais pour ce qui est des documents œcuméniques, elle se borne à réagir, sans qu'il s'agisse de réception au sens propre du mot. L'Orthodoxie a une conception différente de la réception, surtout quand il s'agit d'un document qui ne provient pas de sa propre tradition.

Le deuxième programme d'étude de la Commission s'intitule : « Vers une expression commune de la foi apostolique aujourd'hui. » Trois consultations ont été organisées entre novembre 1984 et mars 1985 sur ce sujet et le résultat en a été examiné par la Commission en séance plénière. Chacun de ces colloques² a porté sur un article du Symbole de Nicée-Constantinople (381), pour chercher à expliquer les affirmations de foi dans le langage contemporain en relation avec les problèmes et les questions qui interpellent la foi chrétienne aujourd'hui. Il n'est pas question que la Commission cherche à remplacer le Credo de 381 par une nouvelle formule de type « œcuménique » : elle demande aux Eglises, en une première étape, d'analyser comment la foi apostolique à travers le Symbole est exprimée et vécue aujourd'hui par les chrétiens dans les différentes régions du monde. Mais en ce qui concerne la deuxième étape (la confession) et la troisième (la reconnaissance de cette foi), les Eglises et les théologiens risquent de se trouver dans une nouvelle impasse.

Enfin, la troisième étude cherche à montrer la relation théologique entre les deux tâches fondamentales du Conseil œcuménique : la lutte pour l'unité de l'Eglise et l'effort pour porter un témoignage commun, en tant que chrétiens, devant les problèmes, les conflits et

2. Kottayam (Inde du Sud), Chantilly (France), Kinshasa (Zaire).

les dangers du monde. Cette étude sur « L'unité de l'Eglise et le renouveau de la communauté humaine » est décrite comme une tâche « ambiguë et difficile » qui ne peut être réalisée qu'en se concentrant pour le moment sur des cas concrets.

Deux autres aspects de la corrélation entre l'unité de l'Eglise et le renouveau de la communauté humaine sont à l'étude : « L'unité visible de l'Eglise, le renouveau et la communauté considérés dans l'optique de la communauté des femmes et des hommes dans l'Eglise et dans la société », objet du colloque qui s'est tenu du 25 septembre au 2 octobre 1985 à Prague ; et « L'interaction des idéologies avec les problèmes de la justice et de la paix », sujet sur lequel un colloque est en train de s'organiser pour novembre de cette année.

Il faut signaler également que le rapport de Chantilly sur « L'Eglise comme mystère et comme signe prophétique » a été très discuté en séance plénière. Il est certain que cette étude contient de grandes ambiguïtés sur des questions de méthodologie et de structure théologiques. Les membres orthodoxes, comme d'ailleurs aussi certains autres, ont exprimé leurs objections avec une grande fermeté. Tout le débat s'est orienté vers la question de l'ecclésiologie. Un membre orthodoxe a avoué qu'il n'osait pas voter le texte parce qu'il était incomplet et plein de lacunes ecclésiologiques et, comme tel, ne pouvait être accepté par l'Orthodoxie.

Les membres de la Commission ont aussi pris connaissance de travaux portant sur des questions de spiritualité (semaine de prière pour l'unité, cycle de prière œcuménique), sur les négociations d'union entre Eglises, sur les dialogues bilatéraux et multilatéraux et sur la préparation de la prochaine Conférence mondiale de Foi et Constitution. Cette Conférence est prévue pour 1989, mais toutes les décisions pratiques devront être prises lors de la prochaine réunion de la Commission permanente³.

Au cours des treize jours passés à Stavanger, les membres de la Commission ont eu l'occasion de faire connaissance de la vie des Eglises locales et de s'initier à la culture et à l'histoire de la ville de Stavanger implantée dans les fjords⁴.

Le 15 août, une divine Liturgie fut célébrée par les membres orthodoxes de la Commission à l'occasion de la fête de la Dormition. Elle fut présidée par le métropolite Barthélemy de Philadelphie qui, dans son homélie, présenta Marie comme notre modèle dans le dialogue œcuménique. Il appela les membres de la Commission à imiter son humilité et sa patience et conclut en évoquant les problèmes actuels : « Dans le passé, le dogme promulgué par le pape Pie IX en 1854 concernant l'Immaculée Conception de la *Theotokos* fut une innovation

3. Cette réunion aura lieu en juillet 1986 à Postdam (République démocratique allemande).

4. Une visite au monastère Utstein, où le christianisme a commencé en Norvège, mérite d'être particulièrement signalée.

qui creusa le fossé des différences théologiques entre l'Eglise catholique, d'un côté, et les Orientaux et les protestants, de l'autre. De même aujourd'hui, l'introduction et une sanction unilatérale de nouveaux dogmes sur des questions de rite ou de pratique ecclésiastique créeraient de nouveaux problèmes dans le domaine œcuménique, à une époque où nous nous efforçons tous de résoudre les problèmes que le passé nous a légués ».

Dans son inoubliable discours à la séance plénière finale, le Dr Emilio Castro, secrétaire général du Conseil œcuménique, a frappé les participants par ses charismes théologiques et patristiques dans une mentalité et un contexte latino-américains. Enfin, l'événement qui restera dans les mémoires fut la célébration du 75^e anniversaire du mouvement de Foi et Constitution. Pour cette commémoration, un pionnier du mouvement œcuménique, l'ancien évêque anglican de Bristol, Olivier Tomkins, premier secrétaire exécutif de Foi et Constitution après la Seconde Guerre mondiale et son modérateur de 1952 à 1967, fut invité à retracer les grandes étapes de ce mouvement d'après sa longue expérience personnelle.

La Conférence de Stavanger appartient déjà au passé : maintenant, nous nous préparons au grand événement de la cinquième Conférence mondiale. Nous avons trois ans pour réaliser et développer les recommandations de Stavanger. Comme l'a dit saint Maxime le Confesseur : « Là où il y a la volonté humaine, là se trouve aussi la bénédiction et la grâce de Dieu dans la plénitude de l'Esprit-Saint. »